

**MaryAnn Camilleri**  
**La fondation Magenta**  
**MaryAnn Camilleri**  
**The Magenta Foundation**

Jill Glessing

Numéro 98, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Glessing, J. (2014). MaryAnn Camilleri : la fondation Magenta / MaryAnn Camilleri: The Magenta Foundation. *Ciel variable*, (98), 103–106.

## MaryAnn Camilleri

### The Magenta Foundation

UN ENTRETIEN AVEC JILL GLESSING

MaryAnn Camilleri est directrice administrative de la fondation Magenta. Après avoir terminé son baccalauréat en arts photographiques à la Ryerson University, Camilleri s'est installée à New York où elle a passé dix ans à l'emploi de l'agence Magnum Photo. En 2003, elle est revenue dans sa ville natale de Toronto avec l'ambition de publier des livres d'art de haute qualité et de faire la promotion des photographes d'art canadiens. Elle a alors entamé la production de *Carte Blanche*, projet qui a mené à la création de la fondation Magenta l'année suivante. Depuis, cette maison d'édition à but non lucratif a organisé nombre d'événements offrant aux photographes une visibilité internationale. La liste de ses projets comprend Flash Forward, titre générique donné à des festivals, à des expositions, à des publications (dont la tout récente *Flash Forward Tenth*) ainsi qu'au programme Incubator; des monographies d'artistes (notamment *The Station Point* de Robert Bourdeau); la revue *Magenta Magazine*; et des installations temporaires (comme *Magenta POP: Pittsburgh Exhibition*). [www.magentafoundation.org](http://www.magentafoundation.org)

JG : Magenta a la réputation de mêler les genres photographiques (documentaire, artistique, éditorial), les catégories d'artistes (d'émergents à établis) et les parcours professionnels (publications faisant appel à des jurés et des auteurs issus de divers domaines). Cela crée un environnement de travail dynamique pour les artistes que vous mettez en valeur. Quelle est la réflexion qui guide cette pratique curatoriale ?

MC : Lorsque j'ai fondé Magenta, j'avais déjà une expérience des combinaisons gagnantes en matière de publications et d'expositions. Je suis convaincue depuis longtemps qu'il est essentiel d'associer un corpus d'œuvres solide avec le bon auteur lorsqu'il s'agit de promouvoir et de vendre des produits.

J'aime aussi l'idée des éditions limitées, et d'apporter à nos réalisations un soin particulier qui fera la différence pour les artistes et les consommateurs.

Dès le début, il y a dix ans, nous avons décidé de rester flexibles dans notre direction et notre approche. Nous avons à maintes reprises encouragé des artistes émergents et donné une meilleure visibilité à des artistes qui en avaient besoin. Nous misons sur eux pour la qualité de leur travail, tout simplement, et nous souhaitons les promouvoir. *Phantom Shanghai*, de Greg Girard, en est un excellent exemple.

Nous avons beaucoup évolué au cours de ces dix années, mais la conviction que les artistes canadiens méritent une reconnaissance internationale est toujours l'un des moteurs de notre démarche.

JG : À votre avis, qu'est-ce qui distingue Magenta au sein du paysage artistique canadien et torontois, particulièrement en ce qui a trait à l'édition de livres photographiques ?

MC : Nous consacrons autant de temps et d'argent que nécessaire pour produire les meilleures publications possibles. Tous nos livres sont des œuvres d'art, et c'est extrêmement important pour nous. Nous avons eu une vision ambitieuse avec notre programmation éducative, Flash Forward, en investissant dans une plateforme qui encourage les nouveaux talents et les met en valeur. Flash Forward est reconnue dans le monde de l'art comme l'un des meilleurs programmes pour artistes émergents. Cette année, nous avons organisé notre quatrième Flash Forward Festival à Boston. Nous travaillons à soutenir, éduquer et encourager des élèves du secondaire, comme nous le faisons lorsque nous avons lancé Flash Forward, mais cette fois en soutenant le financement des arts dans les écoles secondaires afin que celles-ci puissent continuer à offrir des cours en arts. Bien qu'il n'en soit qu'à sa deuxième année, le Flash Forward Incubator Program est d'ores et déjà prometteur.

La plus grande qualité de Magenta est sa capacité à se diversifier et à innover. La refonte de *Magenta Magazine* et sa mise en ligne ont joué un rôle clé à cet égard. Tout le mérite en revient à notre rédacteur en chef, Bill Clarke, qui a fait un travail remarquable en créant pour nous une plateforme artistique complète et cohérente.

JG : L'industrie du livre connaît actuellement d'importantes fluctuations, notamment dans le domaine du beau livre. Comment situez-vous vos projets de livres photographiques face aux défis que présente le contexte international des publications artistiques ?

MC : Je vois plutôt le côté positif de cette évolution, que je trouve très stimulante. Cela oblige les gens

à sortir des sentiers battus et à produire des publications de meilleure qualité. J'apprécie d'ailleurs le développement de l'auto-édition, et j'espère que cela va également remettre en question nos façons de penser. Pour un éditeur, la clé du succès est de soutenir la qualité de ses artistes et projets par des expositions nationales et internationales. Beaucoup de maisons d'édition ont malheureusement tendance à travailler sur un livre, puis à négliger l'autre moitié de leur travail. C'est la raison pour laquelle nous publions une quantité limitée de livres par an. Nous pouvons ainsi passer deux ans à élaborer la stratégie d'un projet avant de le mettre en œuvre.

Je ne suis pas inquiète pour l'avenir de Magenta dans ce contexte. Nous avons quelques nouveaux projets qui sont déjà en cours et qui nous amèneront encore plus loin. Je souhaite aussi réaliser plus d'éditions spéciales, comme nous l'avons fait avec *The Dead* de Jack Burman. Il faut savoir que toutes les ventes de *The Dead* ont été générées uniquement par les réseaux sociaux et que le livre est épuisé depuis quelque temps. Je pense que cela deviendra d'ailleurs une nouvelle plateforme pour nous.

JG : D'après vous, comment la rapide expansion des médias sociaux et numériques affecte-t-elle les styles et les approches de la photographie canadienne, et de votre activité d'éditeur ?

MC : C'est passionnant. J'adore le fait que les frontières soient floues. La photographie numérique, par exemple, a provoqué une révolution,

Pour un éditeur, la clé du succès est de soutenir la qualité de ses artistes et projets par des expositions nationales et internationales.

et les artistes repoussent sans cesse les limites de leur médium. Il y a bien d'autres changements en perspective et je trouve cette évolution enthousiasmante. Nous venons tout juste de célébrer le dixième anniversaire de Magenta et de Flash Forward, et la diversité des pratiques entre les artistes et les pays me paraît très prometteuse. Cela me donne vraiment envie de trouver des façons de nous y impliquer plus encore.

Quant aux médias sociaux, ils représentent un moyen formidable de diffuser son travail et de se faire reconnaître. Je ne peux pas vous dire combien de fois j'ai suggéré à des artistes de créer un projet sur Instagram pour le partager. Faire connaître son travail à de nouveaux publics est capital pour développer sa carrière, et chacun devrait utiliser au

maximum ces plateformes. Cette année, au Flash Forward Festival de Boston, Stacey Baker du *New York Times* a déclaré à l'assistance qu'elle cherche ses photographes en parcourant des profils Instagram.

**JG :** Magenta s'est développée assez rapidement à une époque où, particulièrement au Canada, le milieu artistique est soumis à des pressions financières. Quels sont les défis liés au financement de projets ambitieux comme les vôtres ?

**MC :** Le défi, pour n'importe quelle organisation, est toujours la croissance. Magenta se trouve actuellement à un point tournant. Nous sommes implantés dans trois villes (Toronto, Boston et Pittsburgh). Nos programmes – comme le Flash Forward Incubator, qui est déjà en demande – ont connu un franc succès, et nous souhaitons les développer plus encore. Je suis entourée de gens fiables auxquels je fais confiance lorsque j'élabore nos stratégies, d'un conseil d'administration solide qui planifie nos initiatives, et de plusieurs excellents sponsors qui s'impliquent dans tous nos projets et travaillent avec moi à soutenir notre développement. Je suis toujours à la recherche de nouveaux sponsors pour offrir à nos programmes l'élan qu'ils méritent. Mais, même si ce que nous avons accompli n'est pas négligeable, nous refusons en fait beaucoup de projets. J'écoute toujours

l'avis de mes conseillers avant de déterminer notre plan d'action. Nous avons obtenu de bons résultats grâce à nos projets et à l'aide de nos sponsors, mais nous devons prendre plus d'essor. Il est stimulant de ne pas savoir ce que l'avenir nous réserve, ni quels sont ceux qui se joindront à nous.

**JG :** D'après mon aperçu de la prochaine édition de Flash Forward, il est clair que le soutien de Magenta aux artistes émergents a été récompensé. Avez-vous une idée de vos futurs projets ?

**MC :** Encourager les artistes émergents est l'une des missions que je me suis fixées dès la fin de mes études. Lorsque j'ai entrepris d'investir dans les nouveaux talents et de rallier des gens à cette vision, beaucoup d'artistes canadiens estimaient au contraire que j'aurais dû accorder plus de place aux artistes établis ou en milieu de carrière. Il n'existait pas de soutien aux artistes émergents lorsque nous avons créé Flash Forward, et notre initiative a été déterminante – non seulement pour les artistes canadiens qui participent à ce programme, mais également pour les artistes britanniques et américains. Je connais énormément de rédacteurs, au niveau national et international, qui se réfèrent aux recueils de Flash Forward pour dénicher de nouveaux talents et engager des photographes. Je le constate régulièrement lorsque je feuillette des publications comme *The New York*

*Times*, *Wired Magazine* ou *En Route d'Air Canada*, et que je vois que nos photographes travaillent pour eux.

Nous avons présenté le travail de nombreux grands artistes au Canada et leur avons donné la visibilité qu'ils méritent. Outre les artistes émergents que nous faisons connaître, nous avons consacré des monographies à des artistes comme Greg Girard, Jack Burman ou Sandy Nicholson. *Volume 2, Carte Blanche: Painting* se penche sur d'autres médiums. Je pense d'ailleurs à quelques peintres canadiens dont je serais ravie de publier le travail si l'occasion se présentait.

Je ne sais pas encore à quoi ressemblera la prochaine décennie. Notre parcours a été assez incroyable jusqu'ici ! Ce qui est sûr, c'est que je me réveille chaque matin avec le souhait de découvrir des talents autour de moi, et de participer à leur épanouissement.

---

**Jill Glessing** enseigne à la Ryerson University ; ses écrits portent sur les arts visuels et la culture.

---

CONTINUED FROM PAGE 106

have been very successful, and we want to expand more. I have solid people around me whom I trust when I am strategizing, a solid board of directors that plans how we make our moves, and some great sponsors who are invested in everything we do and work with me to keep us growing. I keep striving to bring in more sponsors to allow our programs the growth they deserve. But, as much as we appear to be doing, we say no to so much more. I really listen to my advisors and then plan the best route to take. We've done very well with what we have created and our sponsors, but it is time to grow. It's exciting not knowing what our future will look like and who will be brought into the mix.

**JG :** From my sneak peak at the next edition of Flash Forward, it is clear that Magenta's support of emerging Canadian artists has paid off. What are you anticipating for future projects ?

**MC :** Supporting emerging artists has been a mission of mine since I graduated from Ryerson years ago. When I started investing in emerging talent and getting people on board with my vision, I took a lot of heat from Canadian artists who thought I should be focusing more on mid-career and established artists. When Flash Forward started, there was no support for emerging artists, and we took a huge step in providing that. Not only has it helped the Canadian artists we feature, but it has

helped British and American artists as well. I know so many editors, nationally and internationally, that call the Flash Forward books their go-to for finding talent and hiring photographers. I witness it myself when I open publications such as *The New York Times*, *Wired Magazine*, and *Air Canada's enRoute*, and see our photographers shooting for them.

We've covered many great artists in Canada and have given them the platforms they deserve. Aside from the emerging artists we promote, there have been monographs for artists such as Greg Girard, Jack Burman, and Sandy Nicholson. *Volume 2, Carte Blanche: Painting* featured other media. I have my eye on a few Canadian painters and, should the opportunity arise, I will make sure to publish them.

I don't know where we will end up in the next decade. It has been a crazy journey thus far. The one thing that I do know is that I wake up each day, eager to see what's out there and find a way to help.

---

**Jill Glessing** teaches at Ryerson University and writes on visual arts and culture.

---



**Evgenia Arbugaeva, *Stone Skipping***  
from *Rusty Barge*, 2012

**Alma Haser, *Lilly and Anastasia***, 2013,  
from the series / de la série *Cosmic Surgery*

**Adam Makarenko, *Bee Truck***, 2008,  
from the series / de la série *Miniature*  
*Apiary / Langstroth Range*

**Simon Roberts, *Equestrian Jumping***  
*Individual, Greenwich Park, London*, 2012  
from the series / de la série *XXX Olympiad*

## MaryAnn Camilleri

The Magenta Foundation

AN INTERVIEW BY JILL GLESSING

**MaryAnn Camilleri is the executive director of the Magenta Foundation. After completing her BA in photographic arts at Ryerson University, Toronto-born Camilleri moved to New York, where she worked at Magnum Photo for ten years. In 2003, she returned to Toronto and, with the goal of publishing high-quality art books and promoting Canadian photographic artists, she started up Carte Blanche. The project gave rise to Magenta, founded the following year. Since then, the non-profit arts publishing house has organized promotional opportunities for photographic artists, in an international context. Its projects include Flash Forward, an umbrella title that encompasses festivals, exhibitions, and publications – most recently, *Flash Forward Tenth* – and the Incubator program; individual artist monographs (such as Robert Bourdeau’s *The Station Point*); *Magenta Magazine*; and pop-up art installations (such as *Magenta POP: Pittsburgh Exhibition*). [www.magentafoundation.org](http://www.magentafoundation.org)**

JG: Magenta is known for a lot of “mixing” in its projects – mixing of photography genres (documentary, fine art, editorial), career stages (from emerging to established artists), and professional backgrounds (jurors and literary voices from different fields in your publications). This creates a dynamic working environment for the artists you highlight. What is the thinking behind this curatorial practice?

mc: When I began Magenta, I already had experience creating successful combinations within books and exhibitions. I have always felt that matching a solid body of work with an author is key to marketing and selling products. I also like the idea behind limited editions and making things special for artists and consumers.

When Magenta began, ten years ago, we decided to keep it flexible in terms of direction and of how we wanted to work. We have had a great track record championing emerging artists and making sure that artists who have fallen off the radar gain attention. We have taken chances on those who



simply have good work and given them the spotlight. Greg Girard’s *Phantom Shanghai* was a great example of this.

We have changed a lot in the past ten years but our original conviction to highlight Canada on an international stage has always been a key factor in what we do.

JG: What do you think distinguishes Magenta within the Toronto and Canadian arts context, particularly in relation to publishing photography books?

mc: We spend a great deal of time and spare no expense in producing the best possible publications we can. All of our books are works of art, and that’s extremely important to us. We stepped up in a big way with our educational programming, Flash Forward, to invest in a platform that encourages and brings awareness to new talent. Flash Forward is regarded as one of the most valuable emerging artists programs in the art world. This year, we hosted our fourth Flash Forward Festival in Boston. At present, we are working toward helping, educating, and encouraging high school artists in the same way that we did when we started Flash Forward. The difference here is that we are trying to help sustain arts funding in high schools so that they can afford to keep arts programs. Although it’s only in year two, we’re really excited about the future of our Flash Forward Incubator Program.

Magenta’s strongest quality is its ability to diversify and keep ahead of the curve. The redesign of *Magenta Magazine* and putting it online was a key factor in this success. Our editor, Bill Clarke, deserves full recognition for that. He has done a remarkable job in creating a complete and fully rounded arts platform for us.

JG: The book industry is currently in great flux, particularly for quality imprints. How do you situate your photography book projects within the challenges of the international art publication landscape?

mc: I seem to be on the other side of this argument. I love the state that books are in. I think it’s making people think outside of the box and produce better-quality publications. I also embrace the self-publishing influx and hope that it too challenges

the way we think. As a publisher, the key to success is lining up a good artist and project with national and international exhibitions. The problem that many publishing houses face is that they work on a book and then walk away from the remaining 50 percent of the work. That’s one of the main reasons that we don’t publish too many books per year. Instead, we spend two years strategizing on a project and then initiate it.

I am not worried about Magenta’s future in this climate. We have a few new projects that are already underway that will stretch us out even further. I will also do many more boutique editions like Jack Burman’s *The Dead*. To take it one step further, all sales of *The Dead* were driven solely by social media and the book has been sold out for a while. I see this becoming more of our platform in the future, as well.

JG: How do you see the intense expansion of digital and social media affecting the styles and approaches of Canadian photography and your publishing activity?

mc: The future is totally exciting. I love the blurring of lines. For example, digital photography has started a revolution and artists are pushing the boundaries of their media. There is so much more to come and it’s so great to embrace the change. We just celebrated the tenth anniversary of Magenta

I cannot tell you how many times I have told artists to create a project on Instagram and let everyone know. Bringing a new audience to your work is key to all success . . .

and Flash Forward, and seeing the diversity among artists and countries really makes me excited about what’s to come. I am inspired to figure out how we can be a bigger part of it.

As for social media, it is such a great way for getting things out there and recognized. I cannot tell you how many times I have told artists to create a project on Instagram and let everyone know. Bringing a new audience to your work is key to all success stories and everyone should be making the most out of these platforms. This past year at the Flash Forward Festival in Boston, Stacey Baker of *The New York Times* told the crowd that she looks for photographers by going through Instagram profiles.

JG: Magenta has expanded quite quickly at a time when, particularly in Canada, the arts have been under financial pressure. What are some of the challenges in funding such ambitious projects?

mc: The challenge for any organization is always growth. Right now Magenta is at a tipping point. We have expanded into three cities (Toronto, Boston, and Pittsburgh). Our programs – such as our Incubator program, which is already in demand –

CONTINUED ON PAGE 105